



Guillerme Jean-Louis : Né le 29-08-1909 à Cléder ; 1935, prêtre, vicaire à Rosporden ; 1937, vicaire à Treffiagat ; 1945, vicaire à Pont-Croix ; 1947, vicaire à Kerfeunteun ; 1954, recteur de Guerlesquin ; 1961, recteur de Collorec ; 1973, recteur de Tréflévénez ; 1984, maison Saint-Joseph ; décédé le 4-06-1994

Étude : *Quimper et Léon*, 1994 p. 461-462.



*Extraits de l'homélie de M. l'abbé François Caër aux obsèques de M. Jean-Louis Guillerme, à Saint-Pol de Léon, le 6 juin 1994.*

L'abbé Jean-Louis Guillerme, que nous entourons cet après-midi, était une figure bien connue dans le diocèse et cela, je pense, provenait du fait qu'il avait une très forte personnalité, ce qui explique que dans les diverses paroisses où il a passé, il ait laissé une image de marque bien vivace. En parcourant l'itinéraire de sa vie, je trouve deux étapes qui ont particulièrement jalonné son existence cléricale : d'abord la guerre, où de Treffiagat il partit en 1939 pour être, comme tant d'autres, fait prisonnier en 1940 : Cinq années de captivité à Berlin qu'il mettra à profit, si on peut dire, pour apprendre l'allemand : Jean-Louis maîtrisait bien la langue de Goethe et il continuera toujours ensuite à parler et à lire l'allemand, à chanter même en allemand lors des jours de fête à la Maison Saint-Joseph. Oui, il était vraiment resté très, très prisonnier" et continuait à recevoir la visite, jusqu'à ces derniers temps, de quelques compagnons de misère des années passées en Stalag ; alors ensemble ils se remémoraient les moments d'exil en terre étrangère.

La deuxième étape, celle-ci plus pacifique évidemment et plutôt glorieuse, c'est celle de son vicariat à Kerfeunteun. Jean-Louis était doué pour la musique et c'est tout naturellement qu'il fut chargé de la musique instrumentale des « *Potred Ti Mamm Doue* » : la photo du groupe est restée très longtemps bien en évidence dans sa chambre. Il avait été formé par l'abbé Queffelec, vicaire à Cléder durant les années où Jean-Louis était collégien : il lui en gardera une grande reconnaissance ; je n'en veux pour preuve que le fait qu'il avait demandé depuis longtemps déjà à être inhumé au cimetière de Saint-Joseph dans la tombe de M. Queffelec, c'est là un signe qui ne trompe pas.

M. Guillerme jouissait apparemment d'une santé robuste ; cependant depuis quelque temps il se disait marqué par des maux de tête. Nous n'y prêtions pas d'importance au début, puis le malaise semblant persister et s'aggraver on découvrit la gravité du mal qui devait l'emporter en quelques semaines. Il ne s'est jamais plaint, mais je sais qu'il ne se faisait guère d'illusion sur son état, d'ailleurs lorsque je lui ai proposé le sacrement des malades, ce fut tout de suite « oui », et nous avons prié ensemble.

Espérons que le Seigneur a maintenant fait bon accueil à celui qui fut son prêtre pendant près de soixante ans.

*Quimper et Léon*, 1994, p. 461.